

SAINT-JEAN DE DIEU

L'ÉTRANGER qui visite pour la première fois notre pays est frappé du grand nombre des monuments monastiques et des maisons de charité et d'éducation qui couvrent son sol. A Québec et à Montréal, comme à Soré, aux Trois Rivières, à Saint-Hyacinthe, et dans beaucoup de nos villages, son œil rencontre partout, outre les églises, des couvents, des collèges, des séminaires. Ce spectacle l'impressionne et il porte haut dans son estime le peuple canadien. Souvent il le proclame le peuple le plus religieux du monde et en même temps, par là même, le plus heureux. Franchement, sans vanité nationale, il y a du vrai dans cette appréciation. Pour peu qu'un Canadien voyage en dehors de la patrie, il n'est pas longtemps sans faire les mêmes remarques, et se dire avec une douce satisfaction que son cher pays soutient avec avantage la comparaison avec les autres sous le rapport moral et religieux.

D'où vient cela? L'histoire, je crois, nous donne la réponse.

Tandis que les Anglais s'empressaient d'établir partout des comptoirs dans les colonies qu'ils fondaient en Amérique, les rois de France, préoccupés de sentiments plus élevés, avec la gloire et les avantages matériels de la patrie, cherchaient à entrer dans les vues du Christ par l'extension de sa divine religion. Nos pères secondaient cette pieuse intention de leurs Souverains, et fondaient à même leurs deniers ces vieilles institutions que l'on aime tant à revoir aujourd'hui : les couvents des Ursulines, les hospices de l'Hôtel-Dieu, de l'Hôpital-Général, les Séminaires de Québec et de Montréal.

Les générations suivantes suivirent leur bon exemple, et aujourd'hui, le sol de notre province de Québec est littéralement couvert d'églises et d'institutions de toutes sortes.

Entre autres maisons qui font notre gloire, et dont bon nombre de Canadiens ne soupçonnent peut-être pas toute l'importance, est le grand Hospice des aliénés de la Longue-Pointe, sous le vocable de Saint-Jean de Dieu.

Je dis grand, et cela sous tous rapports; grand par les dimensions de la bâtisse, grand par l'étendue de la propriété, grand par l'excellence de la conduite qui est tenue dans cet établissement.

Le visiteur est d'abord frappé des proportions colossales de cet édifice. Il mesure 630 pieds de façade; il a six étages, et quoique fait par parties et à des époques diverses, il offre un coup d'œil tout à fait imposant. La magnifique avenue qui y conduit, et les brillants parterres qui l'entourent, nous donnent une réminiscence des fameux jardins de Versailles. Au loin la vue jouit d'un spectacle enchanteur. A droite s'élève la montagne de Montréal, ayant à ses pieds la grande ville étincelante de clochers, de toits et de dômes. Un peu plus au sud, court dans l'espace le beau pont Victoria. En face de l'Asile, notre grand fleuve passe avec calme et majesté, et semble dire: « C'est avec raison que je m'appelle le majestueux Saint-Laurent; peu de fleuves dans l'univers ont une apparence aussi royale. » Un peu plus loin que le village de la Longue-Pointe, reposent avec grâce au sein de ses ondes, comme des corbeilles de verdure, plusieurs îles ornées de bocages et de maisonnettes à la Jean-Jacques. Le long du fleuve, sur un espace de cinq à six lieues, l'œil contemple avec bonheur les églises de Boucherville, de Longueuil et de Varennes. Enfin, en arrière de ce tableau, à l'horizon, s'élève la pittoresque montagne de Belœil, qui semble se complaire, suivant la température, à changer de formes comme certaines personnes à changer de parures. Quelquefois elle s'enveloppe de nuages à l'exception de la tête; d'autres fois c'est la tête seule qui se drape de nuages, et alors elle ressemble à un Turc avec son turban blanc, bleu ou rouge. D'autres fois encore, les nuages se groupent autour de la montagne, et forment comme un immense parasol qui fait songer aux Mandarins chinois trônant sous le dais traditionnel. Somme toute, je le répète, la perspective ici a de quoi charmer le plus insensible des hommes. Aussi j'imagine que quelquefois l'œil

du pauvre captif de l'asile, pour qui la joie et les jouissances n'existent plus ici-bas, est agréablement surpris par quelques uns des traits ou par l'ensemble de ce tableau. Un rayon de bonheur brille un instant dans ce cerveau plus ou moins troublé. Une douce joie s'insinue dans ce cœur qui ne connaît plus, depuis longtemps peut-être, que la peine et l'amertume. Il remercie le ciel de l'avoir conduit dans un si beau séjour, et d'avoir jeté là les germes de sa guérison.

Maintenant, entrons dans l'Hospice. Nous ne sommes pas moins frappés de ce qui s'offre à notre vue. Quels vastes et beaux corridors! Quelles belles chambres de chaque côté! Quelle propreté partout! On se croirait dans une chapelle de couvent. Visitez toutes les salles, mêmes spectacles, mêmes impressions! L'ordre et la propreté règnent partout; les planchers, les meubles, les lits, tout est net et sent le net. Les patients en général ont une tenue digne, respectueuse.

Deux pièces attirent surtout l'attention du visiteur : le salon et la chapelle. Le salon s'étend sur la jolie longueur de 130 pieds. On peut y placer à l'aise, je crois, trois ou quatre cents personnes. Il est orné d'un magnifique tapis, de jolis tableaux et d'un excellent piano.

J'ai prononcé, il y a un instant, le mot de chapelle; j'aurais dû dire église. En effet, ce sanctuaire est véritablement une église capable de contenir six ou sept cents personnes. Il est de style grec et décoré avec goût. La première impression qu'on y éprouve en entrant est des plus réjouissantes. Aux offices publics, surtout dans les grandes fêtes, les cérémonies se font avec pompe. On y chante de beaux morceaux et on exécute de la bonne musique. La musicienne, (une patiente de l'asile, m'a-t-on dit,) qui tient actuellement l'orgue, entend fort bien les secrets du métier.

On me dit que la propriété de l'asile vaut un million. Je le crois sans peine quand je considère l'étendue du terrain, le nombre et la valeur de ses dépendances, les améliorations principales qui l'embellissent, et surtout l'immensité de la bâtisse avec son riche ameublement. C'est une paroisse que cet établissement. Son personnel se montait, il y a quelques jours, au chiffre respectable de 1486 personnes; de manière que l'on peut dire que l'Asile est la paroisse de la Longue-Pointe, tandis que celle-ci, ne comptant que 450 communiant, n'est qu'une communauté.

Une des choses qui frappent le plus l'esprit du visiteur de l'asile, c'est la conduite des Sœurs qui le dirigent. Ah! c'est sous ce rapport qu'on constate la puissance divine de la religion. C'est là le secret des merveilles d'ordre, de travail et d'économie qui s'y opèrent. Ici je me sens impuissant à donner la note juste. Il faudrait avoir pour cela la lumière et la vertu de ces anges gardiens de l'aliéné. Quel travail considérable chaque jour! quelle sollicitude continuelle! quelles délicates attentions à l'égard de tous les patients! En retour aussi quel respect et quelle obéissance de la part de tous ces déshérités de la société, même de ceux qui sont le moins maîtres d'eux-mêmes. Quelle est la mère, j'ose le dire, qui se sacrifie ainsi pour ses propres enfants? Elle se lasse quelquefois en présence d'une longue et pénible maladie, elle se décourage... La Sœur hospitalière ne fléchit pas, elle.

Toujours dans les hauteurs salubres de la foi, toujours l'œil de l'âme dans la lumière divine, toujours le cœur nourri du pain des anges, elle est forte de courage et d'amour. (La Sainte Ecriture dit que l'amour divin est fort comme la mort.) Une douce sérénité emblème, de sa paix intérieure, brille sur sa figure.

J'imagine que souvent dans la journée, surtout dans les visites au Saint-Sacrement, la Sœur de la Charité se rappelle les paroles que Notre-Seigneur prononcera au jugement dernier en faveur de ceux qui auront pratiqué les œuvres de miséricorde: « Venez, les bénis de mon Père, venez prendre possession du royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez logé; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous m'êtes venu voir. » Oui,

disons le hautement : heureux les hospices qui ont pour les diriger de pareils guides!

Un souvenir en passant.

A la Saint-Jean-Baptiste, cette année, la supérieure, Sœur Thérèse, voulut causer un plaisir nouveau à ses chers enfants, en chômant avec pompe la fête nationale. Je dois proclamer, à l'occasion, que cette Révérende Sœur est l'âme de l'hospice. C'est elle qui a présidé à sa construction et qui en a dirigé le développement merveilleux. Elle est vraiment la Providence de l'Asile, voyant à tous les détails, depuis la cuisine jusqu'à la correspondance et à la comptabilité. Elle s'intéresse surtout, elle s'ingénie de toutes manières à faire plaisir à ses bien-aimés patients.

Pour mieux fêter la Saint-Jean-Baptiste, elle fit venir les costumes et les habits qui ont servi à la brillante cavalcade qui s'est faite à Montréal, il y a quelques années. Donc, grande fête religieuse à la chapelle le matin. Dans l'après-midi, procession autour de l'asile et dans le village de la Longue-Pointe. Le soir, réunion des Sœurs, des gardiens et des patients autour des parterres et sous les bocages. Musique, chant, feu d'artifice, tout est mis à contribution.

Je considérais avec un vif intérêt tout ce spectacle, et j'admirais l'influence qu'exercent les Sœurs sur ce monde désorienté. Cependant, je n'étais pas sans éprouver un sentiment d'inquiétude. Si prenait fantaisie à tout ce monde-là de déguerpir et de prendre la clef des champs, ce serait chose facile; car l'espace est libre de tous côtés et les ténèbres de la nuit favoriseraient.

Je m'approche de la supérieure.

— Dites donc, Sœur Thérèse, vous ne craignez pas quelque mésaventure?

— Non.

— Mais il se fait tard et les issues se présentent partout.

— N'importe. Je ne crains rien; je connais mon monde.

En effet, vers neuf heures, le signal de la rentrée se donne, et tout le troupeau de rentrer au bercail comme des élèves de collège ou de couvent après l'heure de la récréation. N'est-ce pas admirable?

De concert avec les Sœurs de la Providence, monsieur l'aumônier de l'asile, le révérend M. Leclerc, consacre sa vie au soulagement des pauvres aliénés. Homme sage et pieux, ses talents et ses connaissances auraient pu lui permettre de jouer un rôle plus en vue; mais il préfère couler ses jours dans cet humble poste. Dieu lui a fait le don rare de se dévouer pour les malheureux, de les traiter avec douceur et charité, de réaliser en sa personne la parole de Notre-Seigneur: « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » Lui aussi doit souvent s'encourager par les paroles de Notre-Seigneur au jugement dernier.

La partie médicale est sous la direction de M. le Dr Bourque, premier médecin de l'asile et spécialiste distingué. Très intelligent, amant de la science, laborieux et excellent chrétien, il est l'homme qu'il faut dans cette position si délicate et si difficile.

Il est assisté de M. le Dr Barolet, jeune médecin qui se distingue lui aussi par ses connaissances et son amour de l'étude.

Les gardiens, qui se composent d'un certain nombre de jeunes gens, jouent un rôle qui a bien aussi son importance. Ces jeunes gens ont fort bonne mine et se distinguent par leur conduite religieuse et morale. Ce sont eux qui font les frais de la musique et du chant à la chapelle. Ils ont organisé parmi eux une jolie bande de musique et chantent des morceaux harmonisés.

Je termine cette longue correspondance par un mot sur une autre maison dirigée par les Sœurs de la Providence, située à quelques arpents de l'asile, tout au bord du fleuve. Le touriste, qui voyage à bord du Québec ou du Montréal, regarde avec intérêt cette longue maison noyée dans la verdure. Elle a été fondée par le révérend Messire Drapeau, ancien curé de la Longue-Pointe, pour y donner l'instruction aux jeunes filles de la paroisse, et pour recevoir les personnes en convalescence ou qui aiment à passer l'été dans la solitude. Sa proximité de l'eau en fait une des positions les plus hygiéniques. De beaux arbres et de belles allées permettent à ses hôtes de se